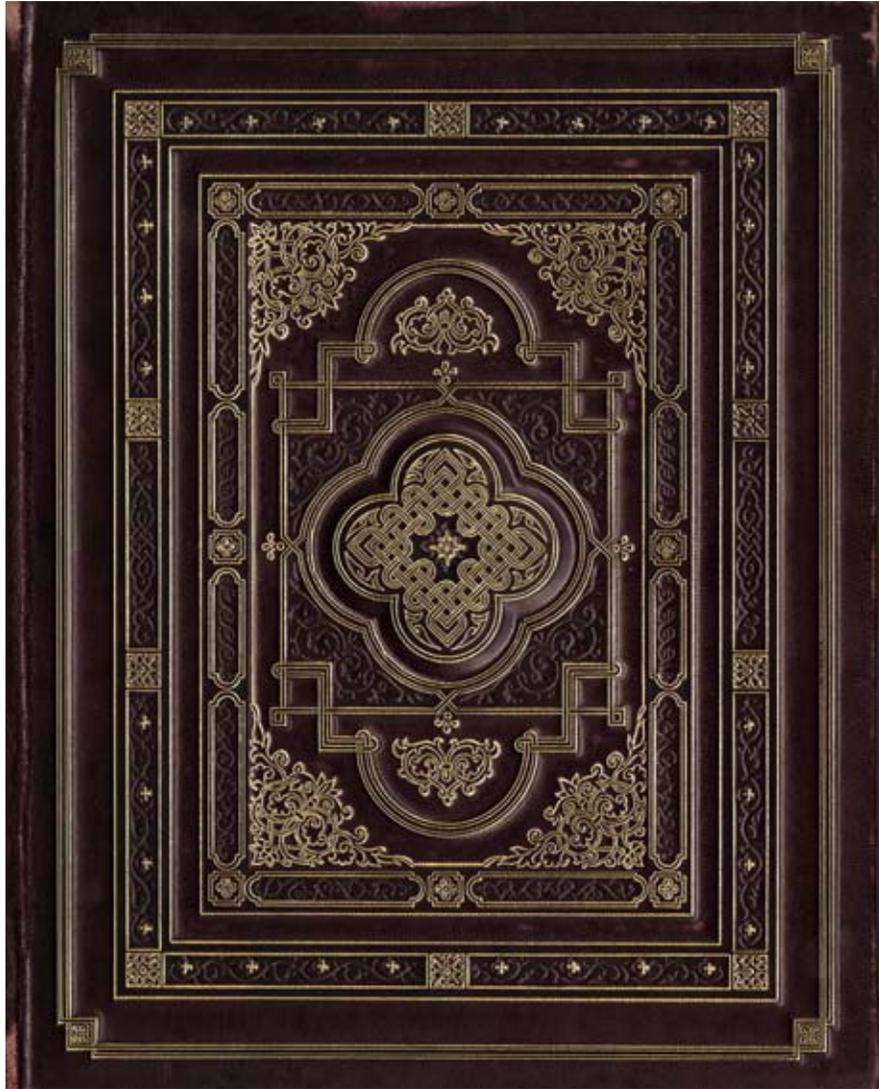


# Eloge de la Folie



*Plat de la reliure luxe*

## La Reliure Luxe

Pleine Peau Pays Façon Veau  
Cette reliure, conçue et dessinée par l'artiste  
Philippe Reder, est digne des meilleurs classiques  
de style seizième siècle.

D'un équilibre quasi-parfait elle pare  
harmonieusement ce bel ouvrage.

Elle se compose d'une succession d'encadrements,  
alternance de parties repoussées en à-froid et filets  
d'or à l'ancienne, autour d'un cartouche central en  
cuve, avec décor d'entrelacs et filigrane dorés dans  
les angles.

Le dos à cinq nerfs ornés d'une palette dorée  
comporte aux entre-nerfs un cartouche repoussé en  
à-froid et bordé d'or d'une grande richesse.

La finesse du décor imposait une peau lisse dont la  
couleur Prune fait ressortir toute la subtilité de cette  
magnifique reliure.

Création Arts et Couleurs

## La Reliure Haute Edition J. P. Prestige

Pleine Peau Façon Agneau Velours  
mosaïquée et incrustée sur le plat de pièces émaillées  
au four du Maître émailleur Michel Blanc.

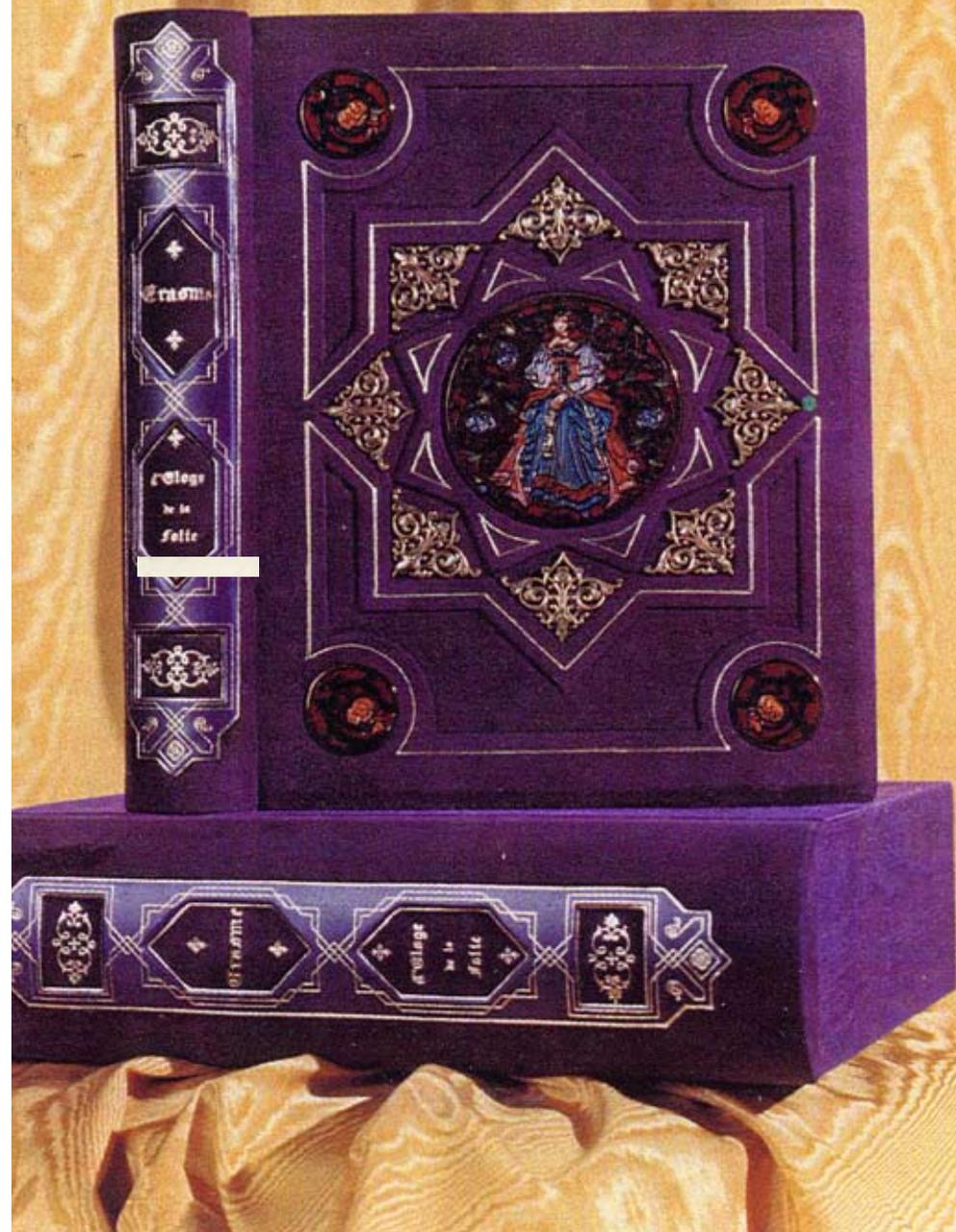
Cette reliure est réalisée d'après le projet de l'artiste  
Philippe Keder.

Façonnée à la main selon la tradition  
des Maîtres relieurs d'art :

Couture à la grecque sur le cousoir  
Collage des gravures sur onglet  
Parure des peaux - Dorure au fer

Plus de cent opérations délicates et minutieuses  
pour préparer et confectionner cette œuvre d'art  
authentique.

Création Keder







## Avant - propos

A Thomas Morus, son ami  
Salut.



**D**es jours derniers je revenais d'Italie en Angleterre : pour ne pas consumer tout le temps où j'ai dû voyager à cheval dans des conversations étrangères aux lettres et aux Muses, j'ai mieux aimé avec moi-même quelquefois repasser dans mon esprit nos études communes ou jouir par la pensée des doctes et délicieux amis que j'ai laissés ici. Au premier rang, tu m'apparaisais, mon cher Morus : absents tous deux l'un pour l'autre je me plaisais à ton souvenir comme je m'étais complu dans nos habitudes de présence mutuelle et familière, la plus suave des douceurs que j'aie goûtée de ma vie.

**A**insi déterminé à faire quelque chose, comme ce temps ne paraît pas approprié à de sérieuses méditations, j'ai jugé bon de me divertir à l'éloge de la Folie. Quelle est la Pallas qui t'a mis cela en tête ? me diras-tu.

D'abord elle m'a rappelé que ton nom de famille (Morus) est aussi près du terme de Moria que tu en es loin en réalité. Nul, même au jugement universel, n'en est plus loin que toi. Je me disais ensuite que ce jeu d'esprit serait tout à fait de ton goût, vu que tu te délectes à des badinages de même sorte qui n'ont rien de contraire à la science, si je ne me trompe, et qui ne sont pas dépourvus de sel ; je savais que dans la vie commune tu fais le personnage de Démocrite. Aussi bien, à cause de la rare perspicacité de ton esprit qui établit tant de différence entre toi et le vulgaire, de même pour l'incroyable douceur et facilité de tes mœurs, tu peux avec tous te faire « l'homme de toutes les heures » et tu y trouves ton plaisir.

**A**insi non-seulement tu accueilleras de bonne grâce cette petite déclamation comme un souvenir de ton ami, mais tu la prendras sous ton patronage comme l'étant dédiée et désormais appartenant non plus à toi mais à moi. En effet il ne manquera pas de chicaneurs pour dire calomnieusement que ce sont des plaisanteries trop frivoles pour ma théologie et d'autre part des jeux trop mondains pour la modestie chrétienne; ils crieront que nous ramenons l'Ancienne Comédie et que nous rappelons Lucien en portant partout nos morsures. Cependant, pour ceux que la légèreté et le plaisant du sujet peut choquer, ils devraient songer que je ne prends pas l'initiative mais suis un exemple fréquemment mis en pratique. Voilà bien des siècles qu'Homère s'est joué dans la *Batrachomyachie*, Virgile dans le *Moucheron* et le *Moretum*, et Ovide à propos de la noix. Polycrate a fait le *Busiris* qui devait être réfuté par *Isocrate*; *Glaucou* a loué publiquement l'injustice, *Favorinus Thersite* et la fièvre quarté; *Synésius* la calbitie; *Lucien* la mouche parasite. *Sénèque* a exercé sa





## C'est la Folie qui parle

**J**e suis pour les mortels un ordinaire sujet d'entretien et je n'ignore pas le maubais renom de la Folie, même chez les plus fous. Et pourtant c'est moi seule, moi seule, je le déclare, qui, par une divine influence, mets en hilarité les dieux et les hommes. En voulez-vous une preuve? A peine ai-je paru dans cette nombreuse réunion, tout à coup sur tous les visages une nouvelle, une insolite allégresse est venue éclater : tout à coup vous avez déridé vos fronts et donné des marques de gaieté par la bonne grâce du rire : si bien que vous tous, tant que vous êtes, en ma présence, m'apparaissez comme des dieux d'Homère émus d'une ivresse où le nectar se mélange au népenthès, tandis qu'avant ma venue vous restiez mornes et soucieux. On eût dit que vous reveniez de l'ancre de Trophonius, comme il arrive dans la nature, quand le soleil vient montrer à la terre son beau visage d'or, ou quand, après l'âpreté de l'hiver, le printemps renouvelé souffle avec la douceur des zéphirs et que tout revêt une forme neuve, que tout prend de nouvelles couleurs et comme une sorte de rajeunissement : de même à ma vue votre face s'est métamorphosée. Ainsi, ce qu'ailleurs des

à Cypre, Junon à Argos, Minerve à Athènes, Jupiter à Olympie, Neptune à Tarente, Priape à Lampsaque, pourvu que le genre humain me fournisse assidûment un nombre bien plus étendu de victimes. J'ai l'air de mentir impudemment : voyez donc la vie des hommes et vous saisissez ce qu'ils me doivent et l'estime qu'ils ont pour moi. Nous n'irons point passer en revue chaque condition, car ce serait un trop long recensement. Contentons-nous des principales dont nous pourrions juger le reste.





## Erasme de Rotterdam

Désidérius Erasmus, le célèbre écrivain hollandais Erasme, est né à Rotterdam vers 1466 ou 1469. Son enfance et ses origines familiales restent controversées. Son père, Gérard de Praët, quitta les Pays-Bas pour l'Italie où, informé à tort de la mort de Marguerite, mère d'Erasme, il se fit prêtre. Le petit Désiré passa ses premières années à Utrecht, puis, à l'âge de neuf ans, fut envoyé à Deventer où il fit de bonnes études. Bien que la légende le qualifie d'« esprit si bouché et si lent à comprendre qu'il fallut de nombreuses années pour lui apprendre quelque chose », il n'en fut pas moins remarqué par Rodolphe Agricola qui lui aurait annoncé, lors d'une visite à l'école : « Vous serez un jour un grand homme ».

Orphelin dès l'âge de quatorze ans, il fut placé au séminaire de Bois-le-Duc, puis, à l'âge de dix-sept ans, au couvent de Steyn. Pourtant, cette vie, partagée entre les offices et de bons repas, ne trouvait pas son agrément. Elle lui permit toutefois de parfaire sa culture littéraire, particulièrement orientée alors vers les classiques latins.

Le projet d'être attaché à la personne de l'évêque de Cambrai n'ayant pu se réaliser, il obtint une bourse au collège Montaigne à Paris. Mal logé, mal nourri, il connut la vie de bon nombre d'étudiants qui améliorent l'ordinaire en donnant des cours particuliers. C'est ainsi qu'il devint le précepteur de Lord William Mountjoy, gentilhomme anglais, dont il se fit un ami. Brillant universitaire, il fut remarqué par la Marquise de Nassau qui lui assura une pension et lui accorda sa protection. Il put ainsi entreprendre des voyages en compagnie de son ami William Mountjoy qui le présenta à la société anglaise. Un premier voyage lui permit de se rendre à Oxford et de poursuivre son étude du grec. Plus tard, après un nouveau séjour en France, il publia les « Sentences », il revint en Angleterre où il enseigna le grec à Cambridge.

En 1506, Erasme obtint le grade de Docteur ès arts à Bologne, étape décisive de sa vie marquée par les voyages : séjours à Turin, à Florence, puis à Rome où il fit la connaissance de nombreux cardinaux dont Jean de Médicis qui allait devenir pape sous le nom de Léon X. Il ne tint qu'à lui-même d'accepter le chapeau de cardinal, mais il déclina l'offre à plusieurs reprises sous prétexte de santé et de vouloir poursuivre ses études. De Rome, il se rendit à Venise où il publie ses « Adages » et fait la connaissance du grand imprimeur Alde Manuce (Aldo Manuzio), de la célèbre famille des imprimeurs italiens qui nous ont laissé des chefs-d'œuvre de typographie et de nombreuses éditions, les « Aldines ».

Henri VIII étant devenu roi d'Angleterre, Erasme qui l'avait connu prince de Galles, revint à Londres où il rencontrera Thomas Morus, alors chancelier et qui deviendra aussi son ami. C'est à lui qu'il dédiera son célèbre « Eloge de la Folie », texte de divertissement littéraire auquel il n'attachait pas une grande importance mais qui remporta un si vif succès qu'il le rendra désormais mondialement célèbre.

De retour aux Pays-Bas, Erasme obtint le titre et la pension de conseiller du futur Charles-Quint. De ses polémiques avec l'helléniste réputé Reuchlin et les grands humanistes italiens dont le célèbre Bembo, nous retiendrons la grande érudition de cet écrivain pour la culture grecque aussi bien que pour la littérature latine.

Comparable à Voltaire, il entretenait, avec les grands de l'Europe, une correspondance importante et de grand intérêt. Plusieurs papes : Jules II, Léon X, Adrien VI, Clément VII, furent ses interlocuteurs, ainsi que des rois tels Henri VIII d'Angleterre (le terrible Barbe bleue), Sigismond de Pologne, Ferdinand de Hongrie, Charles-Quint, et François Ier qui aurait souhaité voir Erasme à la tête du Collège de France.

En 1521, Erasme se fixa à Bâle où l'imprimeur Frobenius éditait toutes ses œuvres. L'étendue de sa culture classique, ses amitiés, l'atmosphère de la ville de Bâle, partagée sans heurt entre catholiques et protestants, ne sont sûrement pas étrangers au fait qu'Erasme s'intéressa, comme tous ses contemporains, aux questions religieuses. Mais bien qu'il entretenait une longue correspondance avec Luther, il ne put supporter sa violence et prit finalement le parti contre les novateurs et aida Henri VIII dans sa polémique avec Luther.

Il n'en ménagea pas pour autant le Papisme dont il condamna beaucoup de pratiques, s'attirant ainsi autant d'injures de la part des catholiques que des protestants. Mais c'est cela la grandeur d'Erasme, un humaniste profondément sincère, ouvert et prêt à reconnaître les premières démarches de Luther, puis engageant une querelle à travers des écrits : « Essai sur le libre arbitre » ; ce qui ne l'empêcha pas d'être à son tour condamné par la Sorbonne à propos de trente-deux propositions tirées des « Colloques » en 1527.

Pourtant, les progrès de la Réforme dans cette ville de Bâle où il pensait finir ses jours, le forcèrent à s'établir à

Fribourg-en-Brigau pendant six années de morosité qui le poussèrent à retourner à Bâle. Écrivant au pape Paul III, pour le féliciter de sa nomination, celui-ci l'engagea à défendre la vraie religion pour confondre ses calomnieux. Il lui accorda des bénéfices ecclésiastiques dont il ne put jouir pleinement puisqu'il mourut le 12 juillet 1536 d'une crise de dysenterie.

Tout au long de sa vie errante, toujours occupé et absorbé dans les études et les travaux qui n'étaient pas uniquement d'érudition, il s'efforça de rester dans le giron de l'église, bien que par ses écrits, il lui causa un dommage exceptionnel.

S'il fut un adversaire de la Réforme, son œuvre n'est pas celle d'un théologien à l'esprit étroit, mais celle d'un chrétien éclairé à la foi profonde qu'il veut débarrasser des rites pernicieux et dénués de sentiments profonds.

Son « Eloge de la Folie » nous apparaît d'une facture si moderne, qui se veut humoristique mais qui « craque de toutes parts », laissant deviner des vérités très audacieuses pour l'époque. Il s'agit là d'une œuvre aux conséquences considérables sur la pensée religieuse de ce temps là. À travers la Folie qui fait son propre éloge, c'est Erasme lui-même qui montre sa raison, sa science, son courage, sa foi et également son génie littéraire. C'est à travers le rire d'une plume malicieuse, intelligente, qu'il nous dévoile les craquements d'une Eglise tyrannique, toute puissante et « infaillible » où l'hypocrisie, les faiblesses et les profits étaient intolérables. Mais, c'est un Sage qui nous parle à travers le temps, comme s'il existait encore de nos jours, car il nous captive encore et nous amuse. Si la substantifique moelle de l'ouvrage se cache sous le manteau de la Folie, c'est en réalité la Raison qui nous parle par ce subterfuge. Et cette raison, c'est Erasme lui-même qui, en démystifiant les structures sclérosées de la société de son temps, sait conserver le ton libertaire pour nous distraire tout en nous captivant.



## L'Illustrateur

Philippe Keder est né à Alger, le 4 octobre 1939. Apparemment doué dès son plus jeune âge — les pages de ses cahiers fourmillent de petits dessins attrayants — ses parents émerveillés n'hésitent pas à le confier à la diligente attention du célèbre miniaturiste-enlumineur Mohamed Racim. Le maître n'est pas long à constater les dispositions particulières de son jeune élève et l'encourage à s'inscrire à temps complet à l'École Nationale des Beaux-Arts où il obtint, parmi les meilleurs de sa promotion, un diplôme. Il réussit également brillamment au concours du C.A.F.A.S. L'adolescence, passée dans les rigueurs de la formation artistique la plus classique qui soit, n'a laissé que peu de place à la création personnelle de l'artiste. Aussi, dès les études terminées et nanti de ses diplômes, le besoin d'ouverture se fait ressentir. Après la formation technique, c'est la quête du vécu. L'observation des autres, du monde extérieur ; connaissance de la nature à laquelle on aspire : vie sauvage — faune, flore — qui l'incite au voyage — découverte du Pacifique Sud et de la vie primitive des aborigènes. Prise de contact aussi avec la réalité du travail, on illustre quelques magazines à Sydney, puis on réalise des maquettes d'architecture à Darwin, en territoires du Nord

(Australie) ainsi qu'à Londres. De retour en France, et après un service militaire à Orléans — maquettes d'architecture pour la ville d'Antibes — décoration d'intérieurs — et des créations de miniatures orientales pour des clients particuliers. En 1979, il obtint un poste d'enseignant à l'École d'Arts Plastiques à Nice, et prend contact avec l'éditeur, Joseph Pardo. Le projet d'une collaboration est mis à l'essai puis appliqué, et c'est le coup de foudre de l'illustrateur pour les éditions d'art en général et pour « L'Eloge de la Folie » spécialement. Cela, dans la noble tradition de l'édition d'art illustrée contemporaine.

Philippe Keder vient de nous donner, avec les magnifiques compositions des miniatures de son œuvre, le sens de son amour de l'illustration. Il s'est identifié à l'auteur, à l'œuvre et à l'époque. C'est pour les éditeurs et pour l'artiste, une harmonieuse identité qui a permis ce résultat prodigieux d'un « Eloge de la Folie » unique en son genre et qui sera un fleuron des Editions « Le Chant des Sphères » et de leurs ateliers d'artisanat d'art manuel les plus qualifiés d'Europe.



Erasme  
**L'ÉLOGE  
DE  
LA FOLIE**

Traduction Française  
Emmanuel des Essarts



Editions d'Art Sefer



**Caractéristiques**  
de  
**l'édition**

Cette édition de « L'Eloge de la Folie » que nous proposons dans une présentation totalement nouvelle permettra aux bibliophiles les plus exigeants d'apprécier une œuvre d'art dans la pure tradition de nos éditions de miniatures. La réalisation technique qui veut maintenir à tous les niveaux une qualité artisanale authentique s'appuie sur la maîtrise parfaite des ateliers d'arts graphiques parmi les meilleurs de ce temps, exécutant sous l'impulsion de leur fondateur Joseph Pardo et de ses fils, avec un enthousiasme professionnel exceptionnel, les plus beaux fleurons de l'Édition d'Art contemporaine.



### Techniques modernes et Traditions

L'époque actuelle, qui est celle d'une véritable révolution de toutes les techniques traditionnelles du livre ou de l'imprimerie, n'a rien de comparable avec le Livre d'Art tel que le conçoit le Bibliophile. Et la difficulté majeure rencontrée pour la réalisation de ces ouvrages réside dans la conception d'une qualité artisanale d'art qui n'entre pas dans les critères de rentabilité habituels. Mais, n'est-ce pas là justement ce que doit défendre le véritable Editeur d'Art : maintenir, à quelque prix que ce soit, les techniques traditionnelles qui conserveront la meilleure qualité d'exécution.

C'est à cette noble destination artistique que prétendent les ouvrages que nous vous présentons : pureté des papiers vélin à la cube pour l'impression typographique, perfection et esthétique des nombreux tirages en repérage minutieux; choix des procédés de reproduction qui doivent être conformes à la création originale et donc aux trois branches principales de l'illustration : le burin et l'eau forte — la lithographie originale sur pierre — les pochoirs de zinc et de soie pour les miniatures à la gouache et à l'aquarelle.

### Le Papier

Les papiers, vélin à la cube fabriqués pour cette édition, répondent à des critères techniques très rigoureux pour ces travaux d'une extrême précision, et permettent une impression régulière sur les deux faces, harmonie de couleurs indispensable à l'ouvrage. Le filigrane, marque scellée sur chaque feuille du volume, atteste l'alliance du Maître Papetier d'Arches (premier groupe français) avec l'Editeur, producteur et réalisateur de l'édition.

### Le Format

Les nombreux passages en repérages de couleurs ne pourraient être parfaitement obtenus sur des papiers « frangés » de tous côtés ; il est donc indispensable d'avoir tout au long du tirage deux bords parfaitement équerrés. Le tirage des cadres et des textes terminés, le volume en feuilles pliées en double-cahiers sera ramené au format 20 x 25,5 — beau format qui, en bibliothèque, donne grande allure à tous nos ouvrages.

### La Composition

Les procédés les plus modernes de composition photomécaniques ne peuvent convenir ni rivaliser de pureté quand il s'agit d'impression manuelle sur papier vélin. L'impression par contact direct de la feuille avec le corps même de la lettre fondue à neuf pour chaque édition conservera toujours la prédilection des amateurs. Le caractère gothique employé pour cette composition est fondu en caractères mobiles d'une parfaite lisibilité et d'une élégante sobriété.

## L'Illustration

Pour cette œuvre, d'approche passionnante mais difficile, il fallait la maîtrise du dessin et de l'architecture. Il fallait aussi s'imprégner de la pensée profonde de l'auteur pour réaliser une création qui soit la projection visuelle de la pensée du grand humaniste, ainsi que de son génie littéraire. La densité avec laquelle Philippe Keder a orné ces magnifiques planches hors-texte nous éblouit ; l'artiste ne s'est permis aucune facilité. Chaque illustration, d'un goût aussi raffiné que prodigue dans ce travail minutieux, est parfaitement en accord avec le texte. C'est toute la splendeur des monuments de la Renaissance et de la société humaniste qui semble revivre, avec un art de miniaturiste, doué de toutes les qualités d'élégance, d'équilibre recherché et d'harmonie des couleurs.

Pour conserver la subtilité exprimée dans ces créations originales et reproduire avec la plus grande sensibilité une œuvre aussi artistiquement réalisée, il était nécessaire de contrôler à chaque instant la production qui a été confiée à nos ateliers d'art graphique les plus expérimentés.

Pour les illustrations in-texte, page de titre ornée, sous-titre de chapitre, lettrine et culs-de-lampe, c'est tout le perfectionnement technique des ateliers « Le Chant des Sphères » qui en feront la principale réalisation, tout en laissant aux ateliers « Arts et Couleurs », situés en la Principauté de Monaco, le soin d'une finition appropriée aux procédés de sérigraphie et de pochoir ; maîtrise obtenue pour la réalisation des plus subtiles planches hors-texte en miniature et enluminure par l'exploit de passages qui confèrent à chaque illustration la quasi perfection de l'œuvre originale. Nous indiquons à ce sujet l'entrevue que nous eûmes avec le conservateur du musée Chagall à qui nous présentions notre projet de quelques reproductions de l'œuvre du

Maître. Il nous avait fait l'honneur de visiter nos ateliers et s'était émerveillé de la qualité de nos reproductions, et nous disait que chacune d'elles était parfaite et digne de l'original de l'artiste.

## La Reliure Haute Edition

Aussi soucieux du livre que de sa présentation l'Éditeur d'Art désire que, dès la première approche, on puisse contempler l'ouvrage comme une véritable œuvre d'art. Pour cela, il a créé un atelier de reliure manuelle où le temps ne doit en aucune façon être le souci primordial, même si la rentabilité économique qui s'impose à tous ne peut en résulter ! L'essentiel étant de présenter tous les exemplaires de Tête de l'édition comme de véritables bijoux préservés en leur coffret. On peut constater au résultat tout ce qu'il a fallu de conscience professionnelle, artisanale, artistique et d'amour du métier de chaque participant pour la réalisation de sa tâche délicate.

## La Reliure Luxe

Toute cette édition ne pourra bénéficier d'une telle présentation. Elle sera réservée aux amateurs. Aussi, sur les indications précises de l'artiste, une deuxième reliure sera réalisée pour la plus grande partie des ouvrages. Une pleine peau sera sélectionnée spécialement pour cette reliure et traitée selon la complexité des décors en à-froid qui ne peuvent être obtenus que sur des peaux d'une grande qualité, puis teintée à l'aniline. Cette coloration qui laisse l'attrait incomparable du cuir véritable, malgré une fixation légère, ne pourra assurer la « patine des ans » d'exercer son outrage ; il faut être certain que c'est là le secret de la qualité. Voyons-en pour preuve, notre plus beau patrimoine national qui fait l'objet des soins constants au sein des services appropriés de la Bibliothèque Nationale. C'est pourquoi, nous conseillons, pour

ces véritables œuvres d'art, une bibliothèque aux vitres teintées, loin des effets nocifs de tous ordres, afin qu'elles puissent se transmettre de génération en génération.

### **Le Tirage limité**

Une entreprise, s'échelonnant sur trois ou quatre années, qui requiert les services de plusieurs corps de métiers artisanaux et dont chacun ne peut prendre part que lorsque le précédent lui laisse la place, nécessite un investissement tant moral qu'économique et ne peut être limitée à une trop faible quantité, sans influencer sérieusement la valeur de chaque exemplaire.

C'est donc un choix conscient de l'éditeur de déterminer le nombre d'exemplaires auquel sera tirée l'édition. Un choix définitif qui limitera ainsi la diffusion de l'ouvrage à travers le monde entier. Pour notre nouvelle présentation de « *L'Éloge de la Folie* », le tirage a été limité à 2000 exemplaires, quantité attestée par un certificat d'authenticité signé par l'éditeur et joint à chaque exemplaire.

### **La Parution**

Dans la présentation en reliure luxe la parution de l'ouvrage est prévue pour Mai 1987.

Pour les exemplaires reliés à la main, dans la présentation Haute Édition Prestige, six mois supplémentaires seront nécessaires après la parution de l'édition.

L'éditeur se réserve le droit d'apporter toutes les modifications jugées par lui nécessaires à la bonne réalisation de l'ouvrage. La parution est indiquée à titre prévisionnel.

### **Trois Cents Exemplaires**

numérotés de 351 à 650 et comportant :

Une illustration hors-texte en couleurs, encadrée - une suite du trait en violet amarante des illustrations pleine page.

### **Mille Deux Cents Exemplaires**

numérotés de 651 à 1850

### **Cent Exemplaires Hors-Commerce**

numérotés H.C. 1 à 100

ont été tirés en outre pour les besoins de la presse et des différents services de presse.

Cette édition d'art est entièrement conçue et réalisée en nos ateliers selon la tradition du livre de bibliophilie, sous la direction de Joseph Pardo.

Un certificat d'authenticité accompagnera chaque exemplaire.